



L'ours dansant

N° 44b - Décembre 2024

お
ど
る
熊

LE KUKAÏ DU BOUT DU MONDE

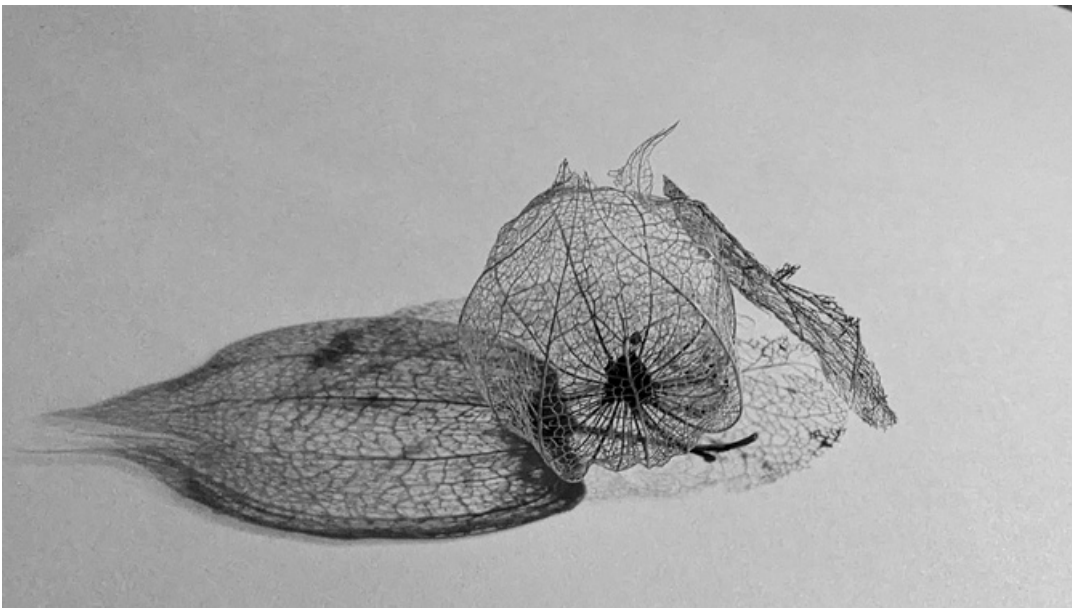
Présentation

Très souvent les choses se construisent suite à des rencontres. C'est lors d'un atelier de photo-haïku que j'avais co-animé en Bretagne avec Robert Gillouin, sur l'invitation de Georgina Délicias, que furent établis les premiers contacts avec les personnes qui allaient devenir les haïjins du kukaï sur la presqu'île de Crozon. En fin de pandémie m'installant moi-même sur ce bout du Finistère, c'est naturellement que le kukaï se réunit pour la première fois à l'automne 2021. Comme les habitants de la presqu'île de Crozon ont l'habitude de qualifier ce coin du Finistère de « Bout du monde » dès lors le nom du kukaï s'imposa de lui-même.

Le fonctionnement du *kukaï du Bout du monde* est sensiblement le même que tous les autres kukaïs francophones, peut-être à la différence qu'il se réunit une fois par mois le samedi, mais sur une journée complète. Cette option résulte du fait que les participants sont éparpillés sur la presqu'île, l'autre raison est que je trouve intéressant de consacrer la matinée à des jeux d'écriture autour du haïku, et d'y aborder d'autres formes telles que le haïbun-court, le photo-haïku, etc... Un repas partagé, moment fort de convivialité, marque une pause entre la matinée et l'entrée dans le kukaï proprement dit. Un fort accent est mis sur le déroulement du ginko, moment de marche en milieu naturel (ce qui est permis ici de par la localisation géographique). Les haïkus qui seront mis par la suite dans le chapeau, auront tous été écrits à partir de notes prises dans le carnet, lors de cette balade méditative. Généralement il n'y a pas de thème proposé, et les haïjins ne viennent donc pas à cette journée avec des haïkus déjà écrits en amont. Au printemps 2023, nous avons expérimenté un ginko collectif sur le marché de Crozon, très fréquenté les samedis. Nous avons ainsi récolté un florilège de haïkus/senryûs directement puisés dans l'ambiance et les petits événements d'un marché en plein air. Un petit livret artisanal a été par la suite élaboré comme trace de cette expérience collective.

En octobre 2023, quatorze haïjins se sont retrouvés le temps d'un week-end sur l'île de Batz, avec pour objectif de réaliser individuellement et collectivement des photos-haïku, et ainsi d'approfondir la relation si particulière entre l'image et le haïku. Les photos utilisées pour cet atelier ont été prises en majeure partie sur place par les participants, même à partir de leurs smartphones. Une exposition de ces travaux a été réalisée sur place, ainsi qu'un petit album souvenir. Pour la fin de l'automne 2024, nous avons réservé un week-end, toujours sur l'île de Batz, avec l'objectif d'écrire des haïbun-courts in situ.

Gérard Dumon



*été indien
sous sa robe de dentelle
elle recherche l'ombre*

Isabelle Krauz

Photo & haïku

Amélie D

Quelle chance d'y avoir été invitée, puis partie prenante !
J'y aime tout : d'abord l'ambiance simple et chaleureuse, et puis les jeux d'écriture, mises en jambe du matin, le ginko, occasion de s'immerger tout en attention dans la nature, les petits papiers où chacun dépose anonymement le fruit de son inspiration, l'humour, la poésie... sans compter la gastronomie de nos déjeuners partagés. Moment de partage, le *kukai du bout du monde* réjouit ses haïjins.

*soleil éclatant
sur l'herbe humide
la première ficaire*

*après-midi sombre
ciel liquide et gouttes de pluie
la ramènent chez elle*

Andrée Steenssens

Je suis arrivée au haïku par mon conjoint, Gérard organisant parfois des *kukais* à la maison, je ne pouvais que m'y intéresser. J'aime lire des haïkus, mais cela reste souvent pour moi un art d'écriture très compliqué. Mettre en 17 syllabes mes émotions !.. Wouah ! Chapeau bas à ceux et celles qui y arrivent et me transportent. Malgré tout, de temps en temps, je me risque à écrire ce petit poème.

*vent du large
la brise marine
grignote la falaise*

*cul de sac
au bout de l'allée en fleurs
elle pose ses fesses*

Catherine Trebaol

Les idées se bousculaient, la première difficulté fut de faire le tri.
Deuxième difficulté, ne pas faire ses courses... Je mettais beaucoup de disparate dans ma petite prose.
Troisième difficulté : éviter de vouloir faire joli, faire comme...
Quatrième difficulté : rester assise en haïjin concentrée sur l'attente du mot juste... Les mots semblaient flotter au-dessus des buissons, des marécages parfois mais refusaient d'incarner l'instant présent, l'émotion universelle.
Je faisais dans le très local, du breton pur beurre peut être, riche, onctueux, quelquefois sirupeux.
Et puis il y a eu d'autres petits cailloux sur le chemin, et j'ai marché sur ce chemin étroit, sans en faire trop, sans sac à dos ni corde de rappel... Avec la complicité bienveillante des autres haïjins et l'aide si précieuse de Gérard, à qui nous devons cette nouvelle forme de méditation et de médiation avec nous-même.

*bientôt l'averse
les nuages à collerette
filtrent la lumière*

*en chien de fusil
une oreille dans le sable
l'autre écoute le haïku*

Chantal Baroche

Je mets plus d'une heure pour me rendre dans la presqu'île de Crozon, retrouver chaque mois le *kukai du bout du monde* créé par l'ami Gérard Dumon. "Faire" la route est déjà une fête, la saison qui change, soleil ou brume et les genêts en bordures. Et puis soudain l'océan ! Je suis venue au haïku grâce à mon fils Vincent et "Un haïku par jour". Dans une période très dépressive, j'y ai trouvé un baume contre la peine, une façon de ne plus me pencher sur mon nombril, mais attarder mon regard en haut, en bas, sur les petites ou grandes merveilles de la nature, sur la vie. Quand Gérard a annoncé la création du *kukai du bout du monde*, c'était comme une évidence.

Depuis, j'ai le sentiment que nous progressons beaucoup, par la pratique collective, par l'écoute et la bienveillance. Pas besoin de compétition, il s'agit seulement pour chacun de donner le meilleur, d'essayer en tout cas. Une journée particulière, où même le partage de nos petites recettes préférées cherche à se renouveler.

*début du printemps
l'air marin sent aussi
l'herbe mouillée*

*qu'il fait froid !
les enfants mettent des gants
au bonhomme de neige*

Haibun très-très court d'extérieur

Au premier vrai soleil, la rue s'anime. Après avoir versé un grand seau d'eau sur le trottoir, le cafetier sort sa terrasse. Des grappes d'employés de bureau s'agglutinent déjà, à la recherche « de la première gorgée de bière. »

*premier soleil
les orteils sortent des chaussettes
trop tôt pour les tongs*

Elisabeth Daoulas

La découverte des haïkus m'a confortée dans mon attirance pour les arts d'Asie. J'aimais les peintures où « l'unique trait de pinceau » suffit. De même, je suis sensible à la concision du haïku, l'attention silencieuse à la nature qu'il faut pour créer ces courts poèmes. Une touche d'humour peut aussi me plaire. Dans un monde agité et matérialiste, l'art du haïku m'apporte beaucoup.

*en rangs serrés
Ils comptent les jours d'hiver
les chaumes de maïs*

*contre le vieux mur
les nombrils-de-Vénus
sans aucune pudeur*

Haibun court

Quand je voyage, j'espère, j'attends le moment où une rencontre me donnera une leçon d'humanité. Ainsi je me souviens d'une femme, regard vif, la soixantaine. Elle fumait assise sur une mobylette qui n'était pas la sienne. Elle était postée en haut des escaliers d'un quartier populaire de Naples. Nous nous sommes raconté nos vies. Elle était femme de ménage au port, avait appris l'anglais auprès des soldats américains en garnison dans les environs. C'était comme si nous nous connaissions depuis toujours...

*d'après moi
l'au-delà ressemble à ça
soir d'automne*

Bashô

Georgina Délicias

Tout a commencé pour moi dans une librairie quelques heures avant de prendre l'avion pour le Costa-Rica. La libraire connaît mon goût pour l'écriture et je lui ai déjà acheté plusieurs exemplaires de *L'infiniment peu* de Dominique Loreau. C'est elle qui préface *L'effet haïku* de Pascale Senk dont je découvre le nom. Le dessin d'une aëschne ajoute à mon émotion. Cette libellule me parle déjà. J'étais loin d'imaginer qu'elle m'ouvrirait une porte qui ne se fermera plus. Le pays de l'écriture des sensations, de l'instant, au présent en si peu de mots...

Quelle découverte pour moi qui aie plutôt le goût des nouvelles et des récits.

Du village de Delicias, près de Montezuma j'ouvre une page FB pour rejoindre les amis virtuels de UHPJ.

Gerard Dumon me fait signe pour ces 3 lignes :

*marée d'équinoxe
en se retirant elle dessine
un jardin zen*

Haibun court

Depuis le quai de la fosse où tu es né, il y a 16 ans, tu adores t'aventurer dans les sens interdits. Le sens, bien longtemps que tu as oublié ce que cela veut dire. Ta mère prostituée fait ce qu'elle peut pour gagner votre vie, la tienne et celle de tes frères.

Le père absent depuis belle lurette. Toi, tu as compris que le mot « prison » ne devait pas sortir de ta bouche.

Ton paradis à toi, c'est les allées des grands magasins... Tout brille à profusion, à portée de mains. Tu oses un sens interdit nouveau pour un appareil photo sans anti-vol. Le gardien t'avait à l'œil.

Dans le bureau du directeur de ce grand magasin, ta mère te lâche...

- Ce gamin, c'est son père tout craché.

*ne pas pourrir
tu meurs libre
sur le trottoir*

Irvi

J'ai toujours su, je crois, l'existence du haïku, comme une forme poétique brève. J'avais eu l'occasion de le pratiquer au gré d'ateliers d'écriture, de-ci de-là, mais sans doute pas dans sa forme précise. Puis à l'invitation de participantes à mes ateliers, j'ai intégré le *kukaï du Bout du Monde*. J'y ai découvert une écriture exigeante dans sa forme, passionnante par les contraintes qu'elle impose, et je me prends au jeu à chaque fois, malgré le sentiment de perdre en spontanéité. Les *kukaï* sont des journées d'écriture, mais aussi et surtout de partage amical, où nous apprenons à nous connaître à nous apprécier, et à travailler ensemble, sous la houlette de notre cher Gérard Dumon, qui les anime avec passion, patience, et précision !

*la libellule bleue
l'odeur violette des mûres
tout fuit dans le vent*

*au croisement désert
assis sur le dolmen
le chant du coucou*

Isabelle Krausz

J'ai « plongé » dans le monde du haïku pour la première fois, lors d'un atelier de photos-haïkus proposé par Gérard Dumon et Robert Gillouin chez Georgina il y a quelques années ; peu de temps après Gérard s'est installé en presqu'île de Crozon... au bout du monde, et a créé le *kukaï du bout du monde* ; j'ai eu la grande chance que Gérard pose des haïkus et des poèmes courts sur mon livre de photos... sous mes yeux la plage.

Grande joie de se retrouver chez les uns et les autres, une fois par mois, et d'élaborer avec plus ou moins de réussite des haïkus de saison, du moment vécu du lieu où ils sont conçus : journée de création et de partage toujours joyeuse, drôle et poétique.

*yeux grands ouverts
elle attend le chant des oiseaux
nuit blanche*

*flaque gelée
dans le miroir brisé
son image vacille*

Haibun court

Ce matin, soleil !

J'ouvre la baie vitrée et ressens la douceur de l'air... le jardin est en fête ; les pâquerettes ouvertes forment un immense tapis blanc ; hier encore je portais un chapeau de laine et là j'ouvre le tiroir à chapeaux d'été... ils tombent tous à mes pieds heureux de sortir de leur hibernation. Ils ont tous une histoire mes chapeaux. Celui-là, avec ses larges bords colorés, vient du marché aux voleurs de Lisbonne, celui-ci vient de l'île d'Ouessant, cet autre en paille ajouré je l'ai acheté près de la mer Égée... Je choisis celui en jean avec des fleurs d'ajoncs...

*Balade de printemps
à l'ombre des grands arbres
elle retire son chapeau*

Jean-Yves Cordier

*ma mère disait au coiffeur,
j'avais dix ans
« plus court, plus court ! »*

Lorsque Gérard me demanda d'écrire court, et en dix-sept syllabes, à moi qui aimais la rime et les sonnets, l'alexandrin et le romantisme, je souffris plus encore que sous le rasoir, et je commis beaucoup d'impairs. « Coupe ! Coupe ! Coupe ! Coupe ! Pas de listes de courses ! Pas de phrases repliées ! Pas de verbes à l'infinitif ! Et le kireji, t'y penses, au kireji ? Et ton kigo, mon coco, ton kigo ! Du karumi, du wabi, du sabi, ne cherche pas à faire de l'esprit ! Et c'est quoi ça, il est où le haïku du coup ? ».

Le haïku est bref mais l'haïku-dō est longue : je débute, on l'aura compris .

*volets clos
dans la pelouse gorgée d'eau
la balle du chien.*

*retour de marché,
le cabas plein mais
plus un radis.*

Exercice : haibun inspiré par un haïku classique

Quel sale temps ! Sous la douche depuis ce matin ! Trempé je suis ! Sitôt levé, je mis le pied (gauche) dans le pot de chambre destiné à recueillir la fuite du toit.

Il pleut même dans la cuisine, plus une poêle de sec !

Ça gibouille comme vache qui pisse, emportant mon parapluie

*Ah, si tout le jour
je me sentais aussi bien
qu'au sortir du bain
Ryôkan*

Thème : changement de vêtement avec le changement de saison.

J'avais dix ans. J'étais couvert comme un oignon, tant ma mère veillait à me préserver des fièvres palustres. Je quittais les lieux et revint vers la roulotte familiale ; mon père, seul, y fumait sa pipe et tressait le rotin. Il me vit, il leva les yeux au ciel et m'ôta le tricot de flanelle, la chemise de baptiste, le calicot de laine et mon épaisse fourrure, puis il se gratta la tête. Il ouvrit un large coffre d'acajou dont les charnières grincèrent en libérant des vapeurs de naphthaline. Il me toisa, puis, saisissant un drap rouge rapiécé et râpé, il me le lança en disant : « Tiens, débrouille-toi avec ça » !
Je repartis vers la prairie, poussant un long cri d'indien, complètement nu sous l'étendard écarlate de ma nouvelle liberté.

*Les arbres
se couvrent de feuilles
je m'effeuille.*

Kirill Giraudon

« Alors tu pars en retraite., qu'est-ce que tu vas faire ? » me demande un collègue de travail. Ne sachant que répondre, j'ai dit : « J'écirai des haïkus ! »

J'avais en effet participé dans mon collège au *Printemps des Poètes* en faisant découvrir des haïkus de maîtres, et en les défendant face aux profs de français très réticents.

Je ne croyais pas si bien dire ! J'en ai lu et relu, des classiques dans les livres, et des nouveaux en ligne sur "UHPJ", avant d'en risquer quelques-uns avec plus ou moins de succès...

Affectionnant particulièrement ce "bout du monde", et très curieux de découvrir un jardin merveilleux dont on m'a avait parlé, me voici en route pour le manoir de Guerveur, à plus de 25 lieues de chez moi !

J'y ai rencontré une équipe de belles personnes s'essayant comme moi à l'écriture de haïkus que du bonheur ! J'ai fréquenté ce kukaï avec empressement et ai appris beaucoup avec la bienveillance de Gérard qui l'anime.

Hélas, ma santé ne m'a pas permis de poursuivre cette expérience.

*vent déchaîné
partout dans la lagune
la danse des roseaux*

*avel diroll
e pep lec'h el loc'h
dañs ar c'horz*

*ginko mouvementé
à travers la lande
mes haïkus s'envolent*

*ginko trubuilhet
a-dreuz al lann
e nij kuit ma haiku*

Haïkus en breton de l'auteur

Marie-Yannick Combeau

Ma rencontre avec Gérard Dumon a été le déclencheur de mon attrait pour l'écriture de haïku. Il animait alors le *kukaï 17*, en Charente-Maritime. Auprès de lui j'apprends et progresse peu à peu, enrichie de ses conseils.

Après son déménagement à Camaret il crée le *kukaï du bout du monde* et m'invite de temps à autre à y participer à distance, c'est toujours pour moi un grand plaisir.

*désherbage
la méditation s'installe
entre deux rangs d'oignons*

*addiction
ses bonnes résolutions
partent en fumée*

Monique Rogé

Il m'arrivait de lire des haïkus. Ces poèmes courts me parlaient. Impression de toucher à l'essentiel. Avec mon entrée dans le *kukaï du Bout du Monde*, les lignes du haïku se sont peu à peu précisées. Avec ce voyage au bonheur des mots, d'une plume concise. L'aventure me semble être d'essayer de transcrire l'instant, de faire sentir l'impermanence des choses. Cela n'est pas forcément mince affaire... Le partage et l'échange dans un collectif chaleureux permettent de progresser. Immersion dans l'environnement du jour, moments d'écriture et temps des agapes se conjuguent en belle harmonie.

*dans la cuisine
seul le bruit de l'eau
douceur du moment*

*snif de coriandre
complètement à l'Ouest !
les portes de l'Orient s'ouvrent*



robe noire
sous son tissu moiré
elle rêve d'une danse

Isabelle Krauz
Photo & haïku



Elle a glissé
sa lettre sous la porte
sans dire adieu

Jean Yves



lumière océane
à grands cris une mouette
enfourche le vent

Haïku Gérard Dumon & photo Isabelle Krauz



regard dans la glace
face à ce visage triste
elle détourne les yeux

Photo-haïku Isabelle Krauz